

Lendemain de Noël : souvenirs jurassiens

Autor(en): **Fiechter, J.-R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **11 (1981)**

Heft 1

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829672>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Lendemain de Noël

Souvenirs jurassiens

par J.-R. Fiechter

fumeur invétéré: un fumeur absurde et qui ne trouvait sa joie qu'à allumer une nouvelle cigarette avant que l'autre ne fût éteinte. Une cigarette, deux cigarettes, cinq cigarettes, un paquet, trois paquets par jour. C'était devenu un tic nerveux, aberrant, qui ne me procurait finalement aucun plaisir.

Un jour, mes affaires m'amènent à Genève et je suis accueilli à la gare par des amis accompagnés par une adorable petite fille de six ans. On me la confie jusqu'à mon hôtel, et nous voici tous les deux en taxi. J'avais, comme toujours, une cigarette aux lèvres et, comme toujours, je jette mon mégot par terre. Et c'est alors que j'ai vu cette petite scène que je n'ai jamais oubliée et qui est restée gravée dans ma mémoire au bout de trente ans.

La demoiselle de six ans s'est levée dans le taxi, a ramassé le mégot à peine éteint dans ses petits doigts, et l'a déposé soigneusement dans le cendrier, sans une parole mais avec un regard qui voulait si bien dire: «Voilà comment on fait, Monsieur!» Et c'est tout.

Cette naïve leçon a porté ses fruits. De ce jour-là, je n'ai plus **jamais** jeté un mégot ou un papier sale par terre; quelques mois plus tard j'ai cessé de fumer, et si la jolie petite fille du taxi, qui est âgée de près de quarante ans maintenant, lit cet article par hasard, qu'elle sache qu'elle m'a appris la vertu de l'**exemple**, et surtout de l'**exemple** qui se tait!

Donnons à notre tour l'exemple autour de nous: l'exemple de l'indulgence, l'exemple de la tolérance, l'exemple du sourire, l'exemple de la courtoisie. Tous les bons exemples à condition qu'ils restent silencieux.

C'est à peu près tout ce qu'il nous reste à donner, chers aînés, mes frères! Donnons sans lésiner à ceux qui nous entourent. C'est ce que je vous souhaite à tous au début de cette année qui commence, et je suis votre vieil ami.

J. N.

Noël! Grâce et mystère, lumière et joie!

La seule fête qui ait vraiment compté dans notre enfance jurassienne!

On s'y prenait longtemps d'avance!

Des habits nouveaux, d'épais souliers, une écharpe chaude nous étaient réservés et nous allions en cachette guigner dans l'armoire, pour savoir si quelque autre paquet ne s'était pas ajouté aux premiers!

Il s'agissait non pas encore de véritables cadeaux mais d'étrennes.

Les cadeaux, les vrais cadeaux de Noël ne relevaient pas de l'immédiate nécessité, mais de rêves, de désirs, de souhaits longuement caressés dont nous établissions avec soin la liste préférentielle.

Dans un grand branle-bas de broches et de torchons, la maison, de haut en bas et de fond en comble, s'était vu frotter, astiquer. Le linoléum brillait comme un miroir, les vitres étincelaient et les escaliers fleuraient bon la cire et l'encastique.

A l'opération ménagère devait succéder, dans la vaste «lessiveuse» au sol cimenté, le bain des grands jours, mêlant l'éclaboussure des rires à celle des jets d'eau froide, puis le rhabillage, le linge frais, des habits neufs! — et, dans le ciel et dans nos cœurs les cloches de la chapelle se mettant à sonner à la volée!

Tout était prêt dès lors à l'accueil joyeux de la soirée tant attendue.

L'impatience nous donnait des ailes et nous n'avions plus qu'une envie, quitter au plus vite le logis familial, pour gagner la belle maison de notre oncle à l'autre bout du village.

L'ombre était crissante; la neige au moindre reflet brillait de tous ses cristaux et nous nous hâtions pour ne pas risquer d'arriver en retard à la fête! Une fête dont nous connaissions tous les rites, des rites sur lesquels les traîtrises du temps, les méprises des circonstances, pas plus que la dureté d'une crise horlogère, ne pouvaient avoir prise!

L'arrivée, l'accrochage des manteaux, le brouhaha des embrassades! Les dernières recommandations précédant l'échange de petits paquets mystérieux, que nous allions retrouver, le moment venu, disposés savamment sur deux tables nappées de blanc.

Longue attente préparatoire et, soudain, la porte grande ouverte de la salle à manger, les accords bien plaqués du choral de Noël et le grand flot de clarté émanant du «sapin des forêts» subitement promu au rang d'arbre de Noël!

Une joie collective très jeune, très pure, celle de l'âme éblouie, des yeux extasiés et dans les cœurs unis par une grande ferveur intérieure, dont jamais la vie ne nous rendra la plénitude, l'élan, la naïveté et l'indicible douceur.

L'enfant-roi nous était donné!

Il nous accueillait dans la tendresse de son sourire, nous et toute la famille, rassemblés pour un soir dans une même espérance.

Et la cérémonie, d'année en année, se déroulait selon l'ordre consacré: les chants que jeunes et vieux entonnaient à pleine voix, accompagnés par **Lucie** au piano et par **Ami** au violon! La Bible lue, l'évocation de l'étoile au-dessus des sables dorés, de la caravane en marche, des bergers réunis autour de l'étable rayonnant du miracle divin dans l'environnement de la nuit, le ciel célébrant la gloire du Seigneur et l'écho retrouvé de la promesse faite aux hommes de bonne volonté!

Et malgré le temps, l'étendue et l'espace, c'était bien la même étoile et le même message qui rassemblaient encore, en ce soir de Noël, une famille de chez nous!

La récitation — les petits d'abord, les grands ensuite — la prière et, enfin, la distribution des cadeaux, puis le partage des assiettes semblablement garnies de noix, de noisettes, l'orange jaune et la pomme rouge, couronnant le tout!

Les bougies éteintes, le porte-lumière redevenu sapin tiré dans un coin de la pièce, les grandes personnes prenaient place à la table à rallonges, les enfants mangeant, eux, dans la chambre donnant sur la cuisine, les bricelets, les «cuisse-dames», le jambon chaud, les pruneaux sortis de l'hibernage des bocaux. Les grands éclats de rire. Des jeunes appétits vidant les plats au fur et à mesure de leur arrivée.

Et nous rentrions alors dans la nuit enneigée, petits rois porteurs de trésors, pour perpétuer dans nos sommeils d'enfants la grande joie paisible de ce Noël, rappel du paradis perdu que nos cœurs nostalgiques se remémorent encore!

J.-R. F.